

et quantitatif (en ayant des retombées économiques). C'est pourquoi, selon l'auteur, la SLA a joué un rôle clé en accordant facilement des autorisations aux personnes souhaitant ouvrir un lieu nocturne, débouchant ainsi sur leur prolifération.

Les troisième et quatrième chapitres font la part belle aux pionniers ainsi qu'aux premiers tenanciers de bars, notamment en présentant leurs discours quant aux rôles qu'ils ont joués pour revaloriser le quartier. Les premiers gentrificateurs habitent à Bowery depuis assez longtemps pour avoir connu la période de désinvestissement de l'État (de 1970 à 1990) et ont, à cette époque, établi de solides liens dans leur quartier. Pour cette raison, ils se perçoivent comme des représentants de la communauté, bien qu'ils n'y résident pas depuis toujours. De même, les entrepreneurs estiment avoir « arrangé » le quartier en mettant à disposition des espaces aux pionniers, en sécurisant les rues grâce à leur présence et en offrant au quartier une bonne santé économique et culturelle. Contrairement aux pionniers, les tenanciers reconnaissent avoir eu un rôle dans les vagues suivantes de gentrification, quoiqu'ils les critiquent.

La question des tensions entre pionniers et gérants de lieux nocturnes sous-tend l'ensemble de l'ouvrage, mais est particulièrement développée dans les chapitres 5 et 6. Les gérants de commerces de loisirs sont la cible privilégiée des critiques, puisque contrairement aux clients, aux politiciens, aux investisseurs et agents immobiliers, ces commerçants sont facilement approchables et identifiables. C'est notamment dans des associations de quartier que les pionniers se regroupent et critiquent ouvertement les transformations de « leur » quartier, renforçant ainsi leurs discours nostalgiques et leur identité locale.

Les conflits que l'auteur décrit sont représentatifs des symptômes de la gentrification dans les villes post-industrielles, fruits de politiques publiques s'impliquant dans la compétition entre « villes globales ». Cependant, en n'ayant pas interrogé les nouveaux habitants du quartier et les clients de ces bars résidant en dehors de Bowery, R. E. Oejo renforce la vision d'un groupe homogène décrit comme tel par ses enquêtés. Cet ouvrage, très riche et facile d'accès, sera apprécié de tous ceux qui s'intéressent à la gentrification.

Claire Gellereau -
Université de Lille 1, Clersé.

Garrioch (David) - *The Huguenots of Paris and the Coming of Religious Freedom, 1685-1789.* -

Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
xii + 296 p. Figures. Cartes. Bibliogr. Index.

Dans cette étude lucide et soigneusement recherchée, David Garrioch raconte l'histoire de la communauté protestante de Paris et de son acceptation graduelle au cours du 18^e siècle. Une histoire surprenante, souligne-t-il, car la tolérance civile octroyée aux huguenots en 1787, suivie par la liberté du culte votée par l'Assemblée nationale en 1789, contraste assez violemment avec la persécution des protestants un siècle auparavant, notamment autour de la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Afin d'expliquer cet acheminement vers la tolérance, D. Garrioch poursuit deux pistes entrelacées. Il analyse d'abord les stratégies développées par les protestants pour maintenir leur foi dans une capitale catholique, où ils subissent de régulières persécutions et la surveillance des autorités. Ensuite, il étudie la profonde transformation dans les attitudes catholiques : comment expliquer que la tolérance de l'altérité religieuse devienne une vertu positive, et non plus une mesure pragmatique, prise à contrecœur ?

Qu'il y ait encore des protestants à Paris à l'aube de la Révolution s'explique par une détermination à garder la foi réformée. Bien que les persécutions de 1685 aient détruit l'infrastructure protestante et chassé à peu plus la moitié de la communauté parisienne en exil, ceux qui sont restés pour se convertir au catholicisme – désormais appelés « nouveaux convertis » par les autorités – maintiennent leur foi en secret, grâce à la lecture de la Bible, des catéchismes, et d'une abondante littérature spirituelle, soutenus parfois par des pasteurs itinérants. Derrière une façade de conformité à l'Église romaine, le foyer protestant se transforme alors en un nouveau temple. D. Garrioch offre aussi des preuves irréfutables pour montrer que les huguenots doivent leur survie aux réseaux qui lient ces familles dans la capitale. Les protestants parisiens se marient entre eux, élevant leurs enfants dans la foi réformée, et assistent régulièrement aux prêches dans des chapelles des ambassades protestantes – en particulier celle des Provinces-Unies, desservie par des pasteurs huguenots.

Cependant, selon D. Garrioch, il faut surtout prendre en compte l'évolution des mentalités catholiques pour expliquer la survie des protestants

à Paris. La répression accompagnant la révocation de l'édit de Nantes cède bientôt à une tolérance de fait, résultat de l'impuissance des autorités à dépister les protestants dans une cité trop large, ainsi que d'un véritable souci d'éviter un exode qui nuirait à l'économie urbaine. Au niveau du quartier, pareillement, la pratique de la tolérance s'avère bien enracinée : à travers de nombreux exemples, l'auteur montre que la majorité des catholiques vivent paisiblement avec leurs voisins protestants, avec qui ils commercent ou se lient d'amitié. Ces chapitres, qui font un tour d'horizon de la communauté protestante et de ses interactions avec la population catholique, sont parmi les meilleurs du livre, débordant de personnages et d'histoires tirées des archives, qui permettent à D. Garrioch d'écrire l'histoire des huguenots parisiens avec un détail étonnant.

L'approche de longue durée adoptée dans le livre permet aussi de tracer une évolution primordiale dans les mentalités catholiques. Au milieu du 18^e siècle, la tolérance pragmatique cède à l'acceptation des protestants tout court : la tolérance devient une valeur positive. Les huguenots côtoient les catholiques dans les salons et loges franc-maçonnnes, ils sont admis à nouveau dans nombre de corporations urbaines, et la représentation collective des protestants passe d'une image de rebelles schismatiques à celle de victimes du fanatisme religieux. Pour Voltaire et d'autres philosophes, le massacre de la Saint-Barthélémy constitue désormais une injustice historique qu'il faut corriger.

Tout cela mène à la question centrale de ce livre : comment expliquer que les catholiques se mettent à accepter les protestants comme des concitoyens ? La contribution majeure de l'étude de D. Garrioch est de recentrer l'histoire de la tolérance au siècle des Lumières. La plupart des analyses consacrées à cette thématique sont des histoires intellectuelles, fondées sur une poignée de philosophes et leurs efforts pour promouvoir la tolérance dans leurs ouvrages, qui, suppose-t-on, ont petit à petit gagné les têtes des Français. D. Garrioch milite à juste titre contre cette approche purement intellectuelle. Pour lui, il s'agit de comprendre l'évolution des *pratiques religieuses* parmi la population parisienne, à travers des sources tirées des archives. Il montre alors que ce sont des changements dans le catholicisme lui-même qui sont à la base de la tolérance. L'émergence d'un « catholicisme raisonnable » au cours du 17^e siècle, qui encourage le rationalisme, la

moralité, l'auto-examen et la piété individuelle, amène les catholiques à considérer les huguenots comme des frères chrétiens, et à contester la contrainte des consciences comme un acte immoral et contre-nature. D'ailleurs, la foi devient de plus en plus une affaire privée, reléguée dans le foyer familial, ce qui facilite la tolérance religieuse dans la sphère publique, où la diversité des confessions n'est plus considérée comme un danger pour l'ordre public.

Grâce aux recherches fécondes de D. Garrioch, *The Huguenots of Paris* restera certainement longtemps le guide essentiel pour découvrir l'histoire unique des protestants de Paris ; sa plus importante contribution est d'offrir une perspective rafraîchissante sur l'émergence de la tolérance au siècle des Lumières.

David van der Linden -
Université de Groningue

Chollet (Antoine) - *Les temps de la démocratie.*

Préface de Marc Sadoun. - Paris, Dalloz, 2011
(Nouvelle Bibliothèque des thèses. Science politique).
496 p. Bibliogr. Index.

On s'accordera aisément sur l'importance et la profondeur des questions qui charpentent le volumineux ouvrage d'Antoine Chollet. Quelle est la conception spécifique du temps qui structure la modernité démocratique ? Appréhendé comme une construction politique, le temps prend place ici aux côtés des concepts fondamentaux de la politique, au même titre selon lui que la domination, la liberté, l'ordre ou le conflit. Pour avancer en cette matière, à la fois complexe et si largement défrichée depuis une cinquantaine d'années par une bibliographie désormais très imposante, l'auteur puise aux ressources de la pensée politique. Telle qu'il en conçoit l'exercice, la pensée politique est historique et conceptuelle.

Trois parties structurent cet ample et stimulant travail. La première, intitulée « Approche conceptuelle », est principalement introductive. Elle permet de passer en revue un grand nombre de travaux et précise ses choix méthodologiques. La seconde opère « un détour historico-théorique », sous forme d'un questionnement adressé à certains des classiques choisis pour leur manière de conjuguer temps et politique. Il s'ensuit une lecture scrupuleuse des œuvres de Machiavel, Tocqueville, Arendt, Benjamin et Merleau-Ponty